



# LETTRE DE LUX #13

Lettre d'information du Cinéma LUX

N°13 - Décembre 2017 | Trimestriel | Gratuit

Remarques, suggestions, participations : [lettredelux@cinemalux.org](mailto:lettredelux@cinemalux.org)

## La Culture n'est pas un LUX

Par Gautier LABRUSSE, co-directeur

« La Culture n'est pas un LUX, c'est une nécessité » (Gao Xingjian, à une voyelle près...). Les objectifs culturels du LUX répondent à une double vocation affichée depuis toujours : favoriser l'accès du plus grand nombre au patrimoine cinématographique et favoriser un cinéma diversifié et pluraliste susceptible de rencontrer la diversité des goûts, des opinions, des familles de pensée, voire des religions et des situations sociales. Ces principes, inscrits dans les statuts de l'association, gouvernent sa politique de programmation et d'animation dans le cadre de ses classements, mais s'inscrivent aussi dans un fort travail de proximité et de convivialité et la mise en place d'évènements d'envergure ou d'initiatives originales et innovantes.

NetfLUX

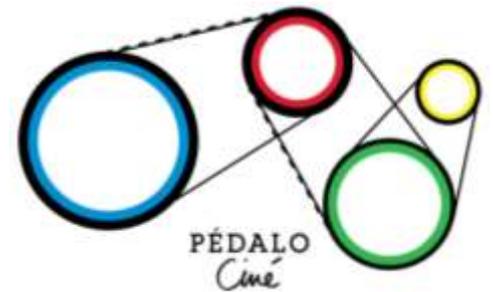
L'une des singularités du LUX est de gérer en son sein un vidéoclub qui lui permet d'élargir encore sa politique de programmation et d'animation et d'éveiller la curiosité du public. Ce n'était pas une évidence il y a 20 ans quand la Casseteria - son nom de baptême avant qu'elle devienne Le Horla puis qu'elle soit intégrée à l'activité générale du LUX - suscitait bien des commentaires et étonnements du style : « Vous vous tirez une balle dans le pied ! ». 20 ans plus tard, ce n'est toujours pas une évidence quand on sait qu'avec la disparition de la VHS, la mort annoncée du DVD, l'avènement de la dématérialisation, son cortège de VOD et de pirates, le développement des médiathèques, tous les vidéoclubs de France ont rendu l'âme. Celui du LUX - pionnier à sa manière - finira aussi par être le dernier pour ce qui est de la location in situ. Entretemps, il aura fait des émules en menant, depuis quelques années, une réflexion approfondie sur ce que pourraient être ses prolongements sous une forme dématérialisée de prescription cinéophile.

C'est ainsi qu'il s'est rapproché de La Toile et qu'est né NetfLUX, le service de vidéo à la demande du vidéoclub : une sélection de films en lien avec la programmation, à découvrir en ligne, en streaming et en toute légalité sur n'importe quel terminal (télévision, ordinateur, tablette, téléphone...). Depuis septembre dernier, quatre autres salles de Paris, Strasbourg, Saint-Etienne et Marseille ont décidé de partager cette expérience avec le LUX autour de La Toile, plateforme commune qui négocie les droits de diffusion auprès des distributeurs et des ayants droits. Aujourd'hui, le réseau compte une vingtaine de salles supplémentaires et il semblerait que de nombreuses soient en voie de contamination. Le LUX ne peut que se réjouir de cette contagion cinéphilique dont il est l'un des précurseurs.

PédaloCiné

Persuadé que son action doit prendre en compte l'aménagement du territoire, c'est naturellement en développant ses interventions hors les murs que le LUX trouve aussi le sens de son projet culturel, et, subsidiairement, son équilibre budgétaire, ces mêmes actions étant génératrices de revenus. Depuis plusieurs années, le LUX a engagé des moyens et des collaborations afin d'assurer des projections hors les murs, en plein air ou en intérieur (près de 80 en 2017). D'autres initiatives originales et innovantes - comme CinéTrain ou Ciné-Piscine - ont été récemment l'occasion pour le LUX d'allier sa volonté de dialoguer avec de nouveaux publics et de leur permettre d'accéder, de façon ludique, au 7e Art tout en les sensibilisant à notre existence et à notre travail. La dernière en date est PédaloCiné, le cinéma qui fonctionne grâce à l'énergie des spectateurs, lesquels pédalent de concert sur des vélos mis à leur disposition pour alimenter en électricité le matériel de projection. Une

## EDITO



initiative urbaine, insolite, participative, solidaire, culturelle et surtout écologique. Né d'une volonté commune de quelques luxiens de conjuguer leurs préoccupations environnementales, leur propre pratique de mobilité urbaine et leur amour du cinéma, ce projet a trouvé un écho extrêmement bienveillant de la part des partenaires naturels que sont La Maison du vélo, Normandie équitable et l'Université de Caen. Pour le mettre en selle, le LUX a bénéficié également du bon accueil des Mécènes de Caen Normandie, de la Région et de l'actualité du Tour de France. Après une première expérimentation à l'été 2016 avec le matériel de Lüdikénergie, le LUX et ses partenaires ont développé leur propre dispositif technique et fabriqué une flotte de 9 vélos permettant de générer suffisamment d'énergie pour alimenter une projection. ... (suite au dos)

## SOMMAIRE

La Culture n'est pas un LUX

Journal d'une spectatrice #8

Méditation culturelle : éducation à l'image et plus si affinités

Portrait | Blaise Zagalla

Après une phase de tests concluante, PédaloCiné va désormais pouvoir entrer dans une phase de «commercialisation». Dans le cadre de l'appel à propositions d'animations lancé conjointement par Caen et Caen la Mer afin de sensibiliser le grand public aux enjeux du développement durable, deux séances auront lieu au mois de décembre : l'une sur le port, le 8 décembre, à l'occasion du Téléthon ; l'autre dans l'église du Vieux Saint Sauveur, le 26 décembre, à l'occasion du marché de Noël.  
<https://www.facebook.com/PedaloCine/>

Les JAC

Le LUX a toujours été très attentif au jeune public et mène un travail pédagogique approfondi à la fois en termes de diffusion et d'éducation à l'image. Partant néanmoins du constat que, sauf rares exceptions, il ne parvient pas à toucher les 12/18 ans, le LUX a ébauché la création d'une communauté de jeunes ambassadeurs qu'il souhaitait, à l'origine, développer à l'échelle de son association et de la ville de Caen. Il lui est apparu rapidement indispensable d'étendre son projet aux autres partenaires culturels et à l'échelle communautaire pour favoriser la transversalité culturelle et la mobilité des publics. L'idée initiale était de constituer une communauté de Jeunes Ambassadeurs de la Culture (JAC) en s'appuyant sur les collèges et lycées de la Communauté Urbaine. En l'organisant, en la structurant et en lui donnant les moyens de découvrir nos établissements, leurs activités et leurs programmations, l'objectif prioritaire était de susciter l'intérêt des jeunes, les encourager à les promouvoir autour d'eux et augmenter leur fréquentation. Ce projet a reçu un accueil très favorable de la tutelle et des établissements culturels de sorte que le LUX, la Direction de la Culture de Caen la mer et le Rectorat de l'académie de Caen ont œuvré de



concert afin de constituer cette communauté de JAC au sein, pour une première phase d'expérimentation, des 20 lycées et EREA de la Communauté Urbaine. L'objectif est que chacun de ces jeunes soit ambassadeur d'une des 28 structures participantes du territoire. Disposant d'un accès privilégié à l'offre culturelle de cette structure de référence, ces ambassadeurs relaieront auprès de leurs pairs, dans leur lycée, leur commune ou encore sur les réseaux sociaux, les expériences qu'ils auront menées. Ils contribueront ainsi au renforcement de l'accessibilité du public jeune à l'offre culturelle locale. Le recrutement des JAC se déroule depuis la mi-novembre, pour un fonctionnement expérimental sur l'année scolaire en cours. Au terme de cette expérimentation, le panel des JAC a vocation à être élargi, notamment aux Centres de Formation des Apprentis.  
<http://www.caenlamer.fr/jac>

Le Parc Cinématographique

Implanté depuis toujours au cœur de quartiers périphériques qu'il a vu grandir, le LUX, conjointement à son parti pris de programmation Art & Essai, ne s'est pas coupé de son environnement immédiat et a conservé sa vocation initiale de salle paroissiale. C'est tout naturellement qu'il s'est inscrit dans les dispositifs de politique de la ville, lesquels ont très largement contribué au décloisonnement des publics,

à la démocratisation de l'accès au 7e Art et à une forte dynamique autour du cinéma favorisant l'émergence d'initiatives locales (Festival du Court Métrage de la Guérinière, Ciné-Club CAF, projections en plein air...), autant d'initiatives encouragées et accompagnées par le LUX qui ont participé à la valorisation de ces quartiers et à la réduction des discriminations et inégalités culturelles. Le LUX demeure ainsi un acteur essentiel de la vie socioculturelle de la rive droite. C'est dans cet esprit que le Conseil des quartiers citoyens Sainte-Thérèse, Demi-Lune et Vaucelles a souhaité engager un projet d'aménagement du parc Sébire et profiter de sa proximité avec le LUX pour y proposer des animations et réalisations à thématique cinématographique. Ces réalisations s'égrèneront dans le cadre du contrat de quartier de la ville de Caen, avec un enrichissement progressif du parc. Le premier projet auquel les habitants ont été associés est la réalisation d'un parcours visuel et ludique circulaire sur les poteaux du parc qui entourent la pelouse : 11 panneaux photographiques illustrant des répliques cultes du cinéma, accompagnées d'un petit quiz pour aiguiser la cinéphilie des visiteurs. Le choix des répliques a été effectué par un vote populaire et les panneaux seront mis en place dans le courant du mois de décembre. Au cours de l'année 2018, le Parc Cinématographique sera le théâtre d'un nouveau projet : la création d'un Parcours Street Art & Cinéma (réalisation de peintures du cinéma au parc et au sein du parc avec des jeunes des quartiers des rives gauche et droite accompagnés par l'artiste Adé).

«What Else ?» comme dirait George. Bah, son film par exemple : *Bienvenue à Suburbicon*, à l'affiche au LUX tout au long du mois de décembre... ■

## Journal d'une spectatrice #8

Par Blanche ARPOL, adhérente

Cela faisait longtemps que je ne m'étais pas sentie transportée par un film. J'ai traversé l'écran sans hésitation et j'ai partagé leur combat. Mon cœur palpite, 120 Battements par minute : j'ai peur, je m'étonne, je ris aux éclats, je suis en colère, je pleure, j'ai honte aussi. Et pourtant, le défi était de taille : filmer la voix. Ces voix qui s'élèvent depuis les années 90 et dont l'alerte résonnent

encore aujourd'hui. C'est fou comme notre société peut être amnésique. C'est étrange de voir les portraits d'hommes politiques qui étaient au pouvoir à l'époque du scandale du sang contaminé, et ce, au même moment où on laisse une partie de l'humanité mourir dans l'indifférence. Ces mêmes hommes politiques qui étaient encore au pouvoir il y a à peine 6 mois. On

a même oublié que le SIDA tue encore. Une fiction? Un témoignage? Un film reflet de notre époque? En tout cas, un film coup de poing, à la manière d'Act Up, celui qui nous cloue dans notre fauteuil au générique de fin, et ce silence, tellement puissant qu'il emplit la salle. Un réveil brutal. Nécessaire? ■

# JOURNAL

## Méditation culturelle : éducation à l'image et plus si affinités

Par Emmanuel BECKER, adhérent

**N**e dit-on pas : « Je vais au LUX » comme on dirait : « Je rentre chez moi » ?! Car, bien plus qu'une programmation de films, le Cinéma LUX, c'est un lieu où l'on vient chercher autre chose, un endroit où, précisément, on trouve quelque chose en plus : un « je ne sais pas quoi » de supplément d'âme !

Il y a au LUX la ferme volonté de demeurer un lieu où l'on se sent accueilli, où il fait bon venir discuter du film que l'on vient de voir (ou de tout autre sujet d'ailleurs) autour d'un verre, ou encore de participer à une rencontre qui permet de toucher du doigt tout l'univers du 7<sup>ème</sup> Art !

C'est cet espace et son potentiel qui a suscité la vocation d'Aurore Bosquet, d'abord bénévole, qui a rejoint l'équipe en 1999 pour développer un nouveau secteur d'activité au sein du Cinéma : l'éducation à l'image. C'est donc dans la mouvance de l'éducation populaire qu'a fleuri cette activité qui s'inscrit dans la ligne directe de l'esprit qui a donné naissance au Cinéma LUX près de quarante plus tôt.

Fort de sa triple labellisation (les trois axes : recherche, patrimoine et jeune public), l'association a choisi l'avenir en effet, et concentre son action en particulier sur ce qui a trait à la transmission. Les enfants et les jeunes constituent donc le public cible. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le LUX participe à la commission « Jeune public » au sein de l'AFCAE (Association Française des Cinémas d'Art et d'Essai).

S'agissant d'accompagner les publics aussi bien sur le temps scolaire que sur le hors temps scolaire, le LUX organise de nombreuses séances qui sont réservées aux enfants et aux jeunes (en matinées) et qui se trouvent être le plus souvent en lien avec l'actualité cinématographique.

Les activités en direction des scolaires sont le fruit d'un travail mené par Olivier Roulet en étroite collaboration avec les enseignants et les chefs d'établissement de l'académie, à travers, notamment, des dispositifs nationaux que sont Ecole, Collège et Lycéens et apprentis au Cinéma, soit de la grande section jusqu'au lycée ! A l'occasion du « Festival Enfants des Cinés » qui a lieu chaque année en décembre, le LUX propo-

se également aux écoles une programmation très complète : l'édition 2017 démarre le 6 décembre. L'accueil de près de 20 000 scolaires chaque année constitue l'opportunité de former des spectateurs et des spectatrices au cinéma, d'aiguiser leur regard et d'éveiller leur sens critique.

En complément de la programmation « Jeune public », Aurore, épaulée par Marlène (stagiaire) et Tessa (en service civique), met en place des ateliers pratiques destinés à donner aux enfants le désir de comprendre le cinéma, notamment par le biais de la réalisation de films (d'animation ou des vidéos). Cela passe également par la visite d'une cabine de projection, un travail sur la lecture d'images, par la découverte de l'histoire du cinéma et de ses évolutions techniques.

Les ateliers de réalisation de films assurés hors les murs par le LUX fleurissent d'année en année sur l'ensemble des départements du sud de la Normandie. Au cours de la saison 2016/2017, ce sont 18 classes, soit près de 540 enfants sur un rayonnement régional, qui ont bénéficié d'un accompagnement du LUX pour mener à bien un projet cinématographique sur mesure. Le LUX intervient aussi sur des événements publics, tels que « Bloody Fleury » ou le salon du livre de Caen.

Pour Aurore, la plus value de cet accompagnement « made in LUX », c'est d'offrir à des enfants (qui parfois n'ont jamais mis les pieds dans une salle obscure) la possibilité de travailler avec un « vrai » cinéma ce qui permet, au final, de voir le film réalisé en atelier sur grand écran, comme pour les « Grands » !...

Les ateliers au sein du LUX, telle l'opération « Ciné 4 heures », tendent aussi à devenir des rendez-vous de plus en plus réguliers et de plus en plus fréquentés. En partageant des moments autour de films, à l'issue d'une séance ou de journées à thème (comme « MonstroLUX » ou Halloween), il s'agit également d'encourager les rencontres humaines !

Aurore passe désormais à la vitesse supérieure en créant des outils pédagogiques, à l'instar de la plaquette destinée à promouvoir l'égalité entre les filles et les garçons dans le cadre d'une chasse aux stéréoty-

pes : une manière d'alimenter la réflexion sur la place du masculin et du féminin dans le cinéma... Il s'agit là de contribuer à déconstruire les stéréotypes et poursuivre l'œuvre de l'association qui s'emploie à faire du LUX un cinéma fédérateur des publics qui encourage la liberté de penser et d'agir de chacun.

Le cinéma est un art en « révolution permanente » et la demande en médiation est exponentielle (dixit Aurore). Tout en répondant aux sollicitations grandissantes, l'enjeu est d'investir encore de nouveaux espaces, de continuer à élargir le cercle des spectateurs du LUX toujours plus nombreux... La médiation culturelle consiste à transmettre une passion, faire en sorte que chacun puisse s'approprier les lieux qui sont tout sauf des sanctuaires ou, pire encore, des lieux anonymes. Très investie dans ses missions, Aurore se sent d'ailleurs totalement satisfaite quand elle sent qu'une fois le projet abouti, elle est parvenue à créer un lien affectif entre les publics rencontrés et le LUX.

Parce que notre vision du cinéma est guidée par le sens du partage et correspond à une exigence de qualité et à un ensemble de valeurs, qu'il est bon, en ces temps troublés, de disposer d'un endroit où l'on se sent bien, un endroit à soi qui reste accessible à tous ! C'est donc bien un peu notre LUX(e) à nous... ■



## Blaise Zagalia, le caissier a le virus de l'écriture

Par Xavier ALEXANDRE, adhérent

Il est le premier contact du spectateur qui vient au LUX. Casquette à la Manu Larcenet, le petit mot pince-sans-rire, Blaise Zagalia tient la caisse. Dans sa cage de verre, il délivre les tickets d'entrée, informe sur les films au programme. Mais pas seulement. Le Cinéma LUX, observe-t-il, est comme une balise dans le quartier. C'est le seul endroit public ouvert le dimanche et qui ferme tard le soir.

« On a une fonction sociale. Quelqu'un qui ne retrouve pas son chemin, ou les gamins qui viennent l'été se rafraîchir d'un verre d'eau... » Blaise est attaché à ce rôle fait de ces touches simples qui mettent du liant. Lui-même a grandi dans ce coin de la rive droite. Il se retrouve parfois dans ces enfants qui sortent d'une séance scolaire dans un brouhaha joyeux.

Et s'amuse de les voir pousser. « Le premier rendez-vous au ciné avec une copine ! Quelles que soient les qualités du film, ça peut laisser un souvenir fort... », sourit-il. Depuis neuf ans qu'il se trouve à la caisse, Blaise mémorise des visages, note des habitudes. Évidemment, quand l'affluence s'en mêle, pas question de papoter.

Quand les années précédentes, il a partagé avec Thomas la responsabilité de la vidéo-



thèque et de la cafétéria, la relation ciné-philique avec les abonnés pouvait être plus soutenue. Issu du festival universitaire des « Cinq jours tout court », où Romuald, Fabienne ou Sébastien, futurs piliers du LUX, ont fait leurs premières armes, Blaise a aussi enchaîné sur le cinéma de l'avenue Sainte-Thérèse.

De quoi assouvir une passion orientée vers les chemins de traverse du 7ème Art, le fantastique, l'épouvante, l'érotisme, bref tout ce qui se réunit sous le vocable de cinéma de genre. Le réalisateur américain Russ Meyer en offre la synthèse. « J'ai vu ses films pour la première fois au LUX, ça ne s'oublie pas. » La vidéo permet de prolonger la découverte de ces films sortis des sentiers battus.

Pour des commodités familiales, avec la naissance d'une petite fille, Blaise a quitté le vidéoclub. Avec un échange de postes avec Sébastien le voilà donc en charge de la caisse. Parallèlement, il développe plusieurs activités artistiques où se déploient un goût profond et pour l'écriture et pour la musique. Sur ses études de lettres à la fac de Caen, Blaise jette un voile aussi discret qu'assumé.

Il n'empêche, on lui doit plusieurs spectacles et adaptations avec l'Orchestre d'Hérouville Saint-Clair, comme Détournement de majeur sur des chansons de Serge Gainsbourg ; Così Fun Tutti inspiré de l'œuvre de Mozart ; ou encore Révolutions de salon, autour du répertoire

romantique. Dernièrement, avec cette fois l'Orchestre régional de Normandie, le festival des Boréales présentera son travail sur le conte suédois Le Merveilleux voyage de Nils Holgersson de Selma Lagerlöf.

Blaise est à l'aise avec la narration. Que ce soit pour raconter la musique noire et décliner toutes ses variantes au fil d'une écoute à l'aveugle, pour animer des ateliers scolaires d'écriture, ou pour élaborer un récit théâtral sur le thème de la Dame Blanche avec les stagiaires de la Fermeture Eclair. Tout cela est nourri par le cinéma et la lecture. Et reproduit dans des œuvres plus personnelles.

Blaise annonce ainsi un tout prochain roman « sous la forme d'un jeu de cartes », avant de s'attaquer à une nouvelle publication, la quatrième. Sous le pseudonyme de Blaise Nada sont déjà parus Les femmes-objets illustré par des photographies d'AnXiogène (Ann-Liz Bonin) et Miasmes mécaniques sur Mercure, deux livres qui témoignent d'une inspiration originale et d'une écriture talentueuse, à la croisée de la chronique, de l'histoire et de la science-fiction.

Un jour, la file d'attente, ce sera pour des dédicaces... Qui sait ? ■

### Cinéma LUX

6 avenue Sainte Thérèse

14000 CAEN

Tél. 02 31 82 29 87

lettredelux@cinemalux.org

www.cinemalux.org

Cinéma Art et Essai

3 salles

Recherche & Découverte

Patrimoine & Répertoire

Jeune Public

Europa Cinémas

Cafétéria Boutique Vidéoclub

Association Loi 1901

SIRET N° 780 708 228 00017

APE N°5914 Z

Direction de publication :

Serge DAVID